

Faire et défaire le genre: enquêter sur les « masculinités » dans différents contextes professionnels¹

Introduction

Ma thèse prend comme objet les dimensions genrées des activités professionnelles des bouchers/ères et des fleuristes. Mon objectif est de comprendre dans quels termes ces professions sont discursivement construites et quelle est la place offerte aux femmes et aux hommes dans ces constructions. Je m'intéresse également aux pratiques professionnelles en train de se faire, autrement dit, à la manière dont les gens font ce qu'ils font et en rendent compte?

Partant de l'idée smithienne (Smith, 1990; 2005) que toute théorie devrait partir de l'expérience quotidienne des gens, mon objectif est d'investiguer comment les professionnel.le.s font sens des structures genrées du métier - documentées par les statistiques et activées dans les discours ordinaires. Concrètement, j'entends montrer sous quelles conditions, sur les lieux de travail et lors de journées de formation, l'appartenance à un sexe est mobilisée ou non. Cela me permettra de discuter la pertinence situationnelle des *appartenances sériales* (Young, 2007), les individus - professionnel.le.s aussi bien que client.e.s - s'orientant mutuellement vers une multiplicité de catégories localement pertinentes non réductibles ou assimilable au genre.

Terrain d'enquête

Selon Robert M. Emerson (1995), les chercheurs ayant un intérêt particulier pour le « genre », sont censés choisir un terrain où ils s'attendent à ce que les questions relatives à ce sujet soient particulièrement pertinentes. C'est dans cette optique que j'ai choisi d'enquêter sur les métiers de fleuriste et de boucher qui sont associés à l'un ou l'autre sexe et sont considérés comme étant « féminin » et « masculin »². Les derniers chiffres de l'office fédéral de la statistique ((OFS), 2011) indiquent que l'on compte 366 hommes parmi les 6122 fleuristes en Suisse, soit 6%. Le métier a toujours été ségrégué selon le sexe avec une nette majorité de femmes qui s'est encore accrue au cours des 40 dernières années. En ce qui concerne les bouchers, 777 femmes exercent ce métier, pour 7867 hommes, soit 9%. Le part des bouchères a augmenté au cours des 40 dernières années.

Sans vouloir poser *a priori* une omni-pertinence de l'appartenance sexuelle (Garfinkel, 1967; Hester & Francis, 2000), je pars de l'idée qu'être femme ou homme dans un métier ségrégué pourrait avoir un impact sur les pratiques professionnelles, que cela soit dû à l'image que la société se fait du métier en question ou à ce que veut dire être *femme* ou *homme* dans un contexte donné.

Faire et défaire le genre

Je vais reprendre à mon compte deux concepts qui permettent de penser le genre comme étant un accomplissement pratique dans l'interaction : le *doing* et *undoing gender*.

Selon West et Zimmerman (1987), le genre n'est pas un rôle social, mais le produit des interactions sociales. Il fait référence à une gestion locale des comportements motivés par des représentations normatives de ce que veut dire *être femme* ou *homme* dans un contexte donné. Si

¹ Ce texte se base sur un article en cours de rédaction pour la revue *EspacesTemps.net*

² D'autres facteurs ont été déterminants pour le choix des professions : formation prolongée, aspects commerciaux et créatifs/artistiques, ainsi qu'une structure professionnelle qui permet aux individus de devenir indépendants, ce qui est intéressant afin d'enquêter sur la ségrégation verticale du monde professionnel.

le genre est (re-)produit dans l'interaction, il peut aussi être défait et déconstruit. C'est ainsi que je tiens à souligner l'importance de ce que l'on peut appeler *undoing gender*.

Les « masculinités » au travail

Etiqueter tout ce que les hommes font dans les termes de la « masculinité » ou associer généralement la « masculinité » à des attributs professionnels, tel que par exemple le travail physique et technique, serait trop réducteur et ne reproduirait que des suppositions stéréotypiques concernant les expériences au travail. En même temps, je peux supposer que différentes cultures professionnelles définissent une série de comportements « légitimes » au sein d'un contexte donné. Dans quel contexte un fleuriste homme n'est-il rien d'autre qu'un fleuriste ? Cette conception devrait me permettre de voir dans quelle mesure l'appartenance à un sexe est pertinente ou non pour l'individu, d'identifier le degré de cette contrainte, et de voir en quels termes elle se pose.

Après une semaine d'observation participante sous forme de stage³ chez un fleuriste, plusieurs éléments se sont dégagés :

Dès qu'une personne entre au magasin, les employé.e.s la catégorisent en tant que client.e potentiel. Dans un deuxième temps, les fleuristes disent essayer d'identifier les traits « significatifs » de la personne, comme, par exemple, le statut socio-économique ou l'âge en regardant le code vestimentaire de la personne. Une troisième catégorisation fondamentale se réfère au sexe du client. Il ressort que le service que le/la fleuriste rend au client.e varie selon ces catégorisations. Quant à la catégorisation du sexe, les fleuristes que j'ai observé disent adapter leurs stratégies de vente en fonction du sexe de la personne : aux hommes les fleuristes proposent des fleurs qui sont « faciles à traiter », « simples », « qui ne nécessitent pas trop d'entretien » et qui ne sont pas « trop extravagantes » non plus.

Si l'orientation sexuelle a en effet semblé être une catégorie pertinente, elle a visiblement été insérée dans une collection d'autres catégories, comme par exemple « jeune », « alternatif », « style Coop-City » - tous des types de catégorisations qui, selon les fleuristes, pourraient donner des indices sur ce que la personne cherche, quel type de fleurs elle est susceptible d'acheter et sur combien elle est prête à dépenser. Professionnel.le.s aussi bien que client.e.s s'orientent donc mutuellement vers une multiplicité de catégories localement pertinentes non réductibles ou assimilable au genre.

La réflexion théorique et les exemples concrets issus de mon travail de terrain vont me permettre de soulever quelques questions relatives à l'écriture ethnographique. Celle-ci permet de produire une description « réaliste » du monde social étudié ; plus spécifiquement, elle vise à rendre compte des significations que les personnes attribuent à ce qu'elles font.

Mais comment concrètement restituer ce qu'on a observé ? Et que voit-on réellement lorsqu'on observe les activités en train de se faire ? J'estime judicieux de rester au plus près des pratiques des individus afin d'éviter de les traiter hors contexte et me demande alors comment concrètement adopter une approche émique, comment restituer les actions des individus et les catégories qu'ils mobilisent ? Comment rendre justice aux individus sans pour autant que sa propre voix de chercheuse se dissolve ?

³ J'ai pris le rôle de stagiaire et ai participé, de manière plus ou moins intensive et dans la mesure de mes compétences, à diverses activités que les fleuristes exercent tout au long de la journée : préparation de bouquets de fleurs, livraison de commandes, nettoyage du magasin et ramassage des déchets végétaux, service à la clientèle, etc.

Bibliographie:

- Office Fédéral De La Statistique (Ofs), « Erwerbstätige nach Geschlecht sowie beruflicher Tätigkeit und höchster abgeschlossener Ausbildung (aggregiert) sowie Fünfjahresaltersklassen, 1970-2000 », Neuchâtel, 2011
- Robert M. Emerson, Rachel I. Fretz, et Linda L. Shaw, *Writing Ethnographic Fieldnotes*, Chicago: University of Chicago Press, 1995
- Harold Garfinkel, *Studies in Ethnomethodology*, New Jersey: Prentice-Hall, 1967
- Stephen Hester et David Francis. « Le genre selon l'ethnométhodologie et l'analyse de conversation » in *Réseaux* 18:215-251, 2000
- Dorothy E. Smith, *The Conceptual Practices of Power: A Feminist Sociology of knowledge*: Northeastern University Press, 1990
- , *Institutional ethnography. A sociology for people*, Lanham: AltaMira Press, 2005
- Candace West et Don H. Zimmerman. « Doing gender » in *Gender & Society* 2:125-151, 1987
- Iris M. Young. « Le genre, structure sérielle : penser les femmes comme un groupe social » in *Recherches féministes* 20:7-36, 2007